

Guider le monde en tissant des liens de confiance

Shinichi Kitaoka

Président de l'Agence japonaise de coopération internationale



Tisser des liens avec les pays en développement grâce à l'approche japonaise de la coopération au développement

Je me suis rendu dans trois pays d'Afrique australe en août 2018. Au Malawi, l'un d'entre eux, la JICA a envoyé un total cumulé de plus de 1 800 volontaires, un chiffre jamais atteint ailleurs dans le monde. Les propos d'un volontaire m'ont profondément interpellé : « C'est dur de séjourner dans un endroit sans eau courante ni électricité, mais je suis content d'être venu ici ». Cette remarque m'a fait comprendre qu'en travaillant avec la population locale, non seulement les volontaires de la JICA font œuvre utile, mais ils s'améliorent aussi sur le plan personnel.

En 2017, la JICA a adopté une nouvelle vision — « Guider le monde en tissant des liens de confiance » — et énoncé sa double mission de « sécurité humaine » et de « croissance de qualité ». Le travail et l'attitude des volontaires de la JICA reflètent clairement les approches véritablement japonaises de « coopération plutôt que d'assistance » et de « respect des pays partenaires en se mettant à leur place et en réfléchissant avec eux, sur un pied d'égalité ». Ces attitudes fondamentales ne sont pas le propre des volontaires de la JICA, elles sont inhérentes à tous les types de coopération que nous déployons.

Je souhaite vivement que la JICA, en tant qu'institution, tire parti de ces spécificités japonaises et que la communauté internationale lui fasse confiance.

Partenariats bilatéraux entre les pays en développement et le Japon

Le sommet des Nations unies sur le développement durable a adopté les objectifs de développement durable (ODD) en 2015, année où je suis devenu président de la JICA. L'esprit des ODD, qui veut que « personne ne soit laissé de côté », est étroitement lié à la mission de la JICA relative à la « sécurité humaine ». Certains disent ne pas savoir par où commencer avec ces 17 objectifs vastes et ambitieux. Or, leur vaste portée peut être un avantage, car elle offre à la JICA et à ses partenaires l'occasion de renouveler leurs efforts. Les opportunités sont nombreuses, surtout en ce qui concerne nos partenariats avec le secteur privé, l'un de nos axes prioritaires de ces 10 dernières années. Nous restons fermement déterminés à soutenir les petites et moyennes

entreprises (PME) en particulier. L'une de nos missions essentielles consiste à faire le lien entre les compétences et les savoirs de PME japonaises innovantes et les besoins des pays en développement. Afin de faire avancer ce processus, la JICA met en place un système de soutien pour aider les PME à se développer à l'étranger.

La coopération de la JICA avec les pays en développement par le biais de partenariats ne se limite pas aux entreprises privées ; elle s'appuie également sur les autorités locales, les universités, les instituts de recherche, les ONG, les OBNL et organismes similaires. Ces partenariats contribuent directement à la revitalisation locale et insufflent une nouvelle dynamique au sein du Japon.

Le gouvernement japonais se concentre aujourd'hui sur l'« investissement dans des infrastructures de qualité », un des piliers de sa stratégie de croissance. Afin d'incorporer cette stratégie dans le travail de la JICA, j'ai retenu quatre principes – par ordre d'importance – qui serviront de points de référence pour évaluer le succès de nos activités :

1. Être utile au développement du pays concerné.
2. Contribuer à renforcer les relations entre ce pays et le Japon.
3. Être bénéfique à l'économie et aux entreprises japonaises.
4. Ne pas imposer de fardeau financier excessif à la JICA.

La construction d'infrastructures dans les pays en développement est essentielle et, en accord avec le premier principe, je souhaite remplir notre mission en faveur d'une « croissance de qualité » grâce à des projets qui contribuent bel et bien au développement des pays partenaires.

De même, en vertu de la stratégie indo-pacifique libre et ouverte du gouvernement japonais, nous travaillons en partenariat avec les garde-côtes japonais et l'Institut national d'études politiques (Graduate Institute for Policy Studies ou GRIPS) pour former notamment des garde-côtes philippins, et contribuer ainsi à garantir la liberté et la sécurité de la navigation dans les eaux qui baignent les pays de la région.

Respect mutuel et collaboration

La création de la nouvelle JICA en 2008 nous a permis de mettre en œuvre une coopération intégrée, en associant la coopération technique, les prêts et les dons. Mais d'autres efforts sont nécessaires pour que nous puissions exploiter pleinement cette opportunité. Le monde est en proie à d'importantes mutations, et d'aucuns prétendent que

certains pays africains sont en avance sur le Japon dans l'application des nouvelles technologies, notamment en informatique (TI) et dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA). Nous devons travailler main dans la main avec les pays en développement afin de déployer une coopération efficace pour l'application de ces nouvelles technologies.

À l'automne dernier, l'Agence a lancé une nouvelle initiative baptisée « programme d'études du développement de la JICA » en collaboration avec des universités japonaises. Nous invitons au Japon de jeunes leaders potentiels de pays en développement et nous leur transmettons des connaissances et des enseignements tirés de la modernisation du Japon et de son expérience de donateur d'APD après la deuxième guerre mondiale. Quand j'ai visité le Soudan du Sud avant de devenir président de la JICA, j'ai réalisé qu'il est essentiel que les fonctionnaires soient bien instruits et très compétents pour créer des sociétés et des moyens de subsistance stables et abondants. Je souhaite mettre à profit l'expérience du Japon pour contribuer au développement des ressources humaines des pays partenaires.

S'il est une chose que nous ne devons pas oublier lorsque nous revenons sur ces dix dernières années, c'est la tragique attaque terroriste qui a frappé Dhaka, au Bangladesh, en 2016. Nous avons déjà franchi plusieurs étapes dans le renforcement des mesures de sécurité, et au

lieu d'attendre une solution miracle, nous continuerons à travailler constamment au mieux de nos capacités.

Au début de cet article, j'ai parlé de la spécificité de l'approche japonaise en matière de coopération au développement. C'est une forme de coopération dans laquelle nous respectons nos pays partenaires, nous communiquons abondamment, et nous élaborons conjointement le plan d'action le plus adéquat. La posture du Japon, qui met l'accent sur la coopération plutôt que sur l'assistance aux pays en développement, suscite des réactions positives dans le monde entier. En outre, d'après les sondages, l'opinion publique japonaise reste très favorable à la coopération au développement. Les investisseurs apprécient les obligations émises par la JICA en tant que « contrats à impact social » et, à mes yeux, le succès de ce système de financement prouve que beaucoup de gens souhaitent apporter une contribution positive à la communauté mondiale. En conservant l'ambition d'être proche des pays partenaires et de mieux les comprendre, le Japon est sur la meilleure voie pour guider le monde en étant reconnu sur la scène internationale. Je me réjouirais de pouvoir compter sur votre soutien dans cette entreprise, afin de contribuer à faire du Japon un pays encore plus reconnu et respecté dans le monde entier.